

L'ARAIGNÉE DE L'ÉTERNEL  
d'après les textes de Claude Nougaro  
mise en scène Christophe Rauck

Une scène, un micro, un costume sombre à fines rayures et un corps qui se balance dans le tempo. Prend la parole, scande sa prière, le rythme dans la peau. Sur l'écran des nuits blanches sans Nougaro, parti en 2004, le metteur en scène Christophe Rauck (Le Révizor de Gogol l'an dernier au Grand T) a projeté deux visages, deux voix aux intonations jumelles. Nougaro femme, c'est Cécile Garcia-Fogel, comédienne et chanteuse. L'homme, c'est Philippe Bérodot, chanteur et comédien. Leurs timbres ronds et rageurs se baladent dans les chansons du poète blanc de peau, métissé d'âme, le cœur chaviré de rose. Légers, époustouflants, jamais dans l'imitation mais si justes dans la pulsation de ces mélodies tribales, les rythmes syncopés, la douceur du swing. *L'Araignée de l'Éternel* n'est ni un concert ni une pièce de théâtre musical mais un objet difficilement indentifiable en lisière de ces genres. Un voyage dans la poésie de Nougaro, ses chansons et ses récits (des bijoux : *Victor à la cervelle d'or*, *La Plume de l'ange*) déjà calibrés pour la mise en scène. Celle de Christophe Rauck est sobre, délicate, fidèle, au service des mots. Une vidéo d'archive plante le personnage : fin, drôle, spirituel. Filmé, les visages des comédiens apparaissent en fond de scène. La musique elle-même est en retrait. Sur une scène que l'on aimerait plus intime, le fantôme de Nougaro revit, mélancolique. Vite, réécoutons-le !

*Ouest France*, Isabelle Labarre, 2 mai 2008

Il a des spectacles qui gonflent le cœur de sanglots et de soleil mêlés. Et laissent dans la tête une mélodie douce à fredonner. L'Araignée de l'Éternel est de ceux-ci. Normal, diront certains, le Français Christophe Rauck y rend hommage à la poésie de Nougaro (1929-2004). Difficile d'échapper aux bourrasques de vie, « aux grandes marées de l'âme », quand on restitue les mots et les musiques de celui qu'on surnommait « le petit taureau ». Rien de moins sûr cependant. Il en faut du doigté et des interprètes inspirés pour évoquer l'artiste sans le singer. Au jeu et au chant, Cécile Garcia-Fogel et Philippe Bérodot, trouvent le ton, familier et étonné, de la citation. Tandis que la guitare lumineuse d'Anthony Winzenrieth fait sans peine oublier les généreuses orchestrations.

« Les grands musiciens, on peut les voir avec les oreilles. Leur travail est pictural ». A Vidy, tout commence dans la nuit. Une fille, un garçon, à tâtons, chuchotent les mots du chanteur. Le verbe avance feutré, mais l'incandescence brille déjà plein ciel. « Frapper dans ses mains ou les joindre, c'est pareil. C'est chaque fois, une prière. » Présence charnelle. « J'ai avec les mots un rapport physiologique, un rapport sexuel. »

Même si la nuit est porteuse de rêves et de rencontres miraculeuses – comme ce récit à mi-parcours où un ange vient visiter l' élu et lui laisse la plume qui sauvera l'humanité moyennant la foi d'une ingénue -, son voile ne résume pas Claude Nougaro. Bientôt, dans le spectacle, la lumière, solaire, puis rouge sang couleur corrida, relaie l'obscurité.

Extraits du *Temps*, Marie-Pierre Genecand, 7 octobre 2008

Comme surgis de la nuit, les mots de Nougaro prennent ici corps, et chacun son sexe, quoi qu'ambivalent ; tout de grâce dansante et d'intensité quasi-virile pour Cécile Garcia-Fogel,

tout de mâle sensualité quasi-féminine pour Philippe Bérodot. Une paire aussi à l'aise à dire Nougaro qu'à le chanter, en complicité parfaite et partagée par Anthony Winzenrieth et sa guitare magique. La magie magnétique de ce spectacle est cependant multiple, qui tient pour beaucoup, aussi, à la mise en scène et en espace éclaté de Christophe Rauck.

Extraits de *24 Heures*, Jean-Louis Kuffer, 4 octobre 2008